

CULTURE, CULTURES

Latuf Isaias Mucci¹

Pour Jean-Pierre Gognau, le plus brésilien des français.

Pour Celina Mello, *tout court*.

“Le vraisemblable ne s’exprime guère dans des déclarations de principe. Étant *ce qui va de soi*, il reste en deçà de toute méthode, puisque la méthode est au contraire l’acte de doute par lequel on s’interroge sur le hasard ou la nature”.

Roland Barthes, *Critique et vérité*.

En cette année, élue par la France comme année du Brésil, avec un programme s’appelant plus précisément “Brésil/Brésils”, peut-être est-il intéressant de chercher chez chacun des deux partenaires – la “culture-amphitriton” et la “culture invitée” – deux personnages, qui pourraient au mieux représenter l’âme de leur peuple. Pourrait-on penser à deux artistes également pluriels, “pluriels” comme leur Pays: Roland Barthes (1915-1980), qui incarne l’esprit français moderne et contemporain, et Mário de Andrade (1893-1945), qui est l’emblème de l’âme brésilienne toute entière.

Au Brésil, Roland Barthes est devenu, depuis quelques décades, une icône: non pas seulement dans les Universités et parmi les intellectuels, qui étudient ses livres, font des recherches sur sa pensée labyrinthique écrivent et discutent sur sa phénoménale production intellectuelle, mais aussi auprès d’un public non spécialisé, comme, par exemple, celui d’une mise en scène théâtrale reconnue des *Fragments d’un discours amoureux* (1977) , livre éponyme qui est, sans aucun doute, un succès dans un marché éditorial brésilien

¹ Latuf Isaias Mucci: docteur en Poétique à l’Université de Rio de Janeiro (UFRJ), a fait, avec une bourse du Gouvernement Brésilien, des études, pendant une année et demie, des études de post-doctorat à l’Université de São Paulo (USP), avec une recherche sur l’esthétique de Mário de Andrade; depuis 1998, professeur de sémiologie de l’art au Programme de Post-Graduation de l’Université Federal Fluminense (UFF), à Niterói-RJ, Brésil.

www.booklink.com.br/latufmucci

proflatuf@uol.com.br proflatuf@saquarema.com.br

proflatuf@saquarema.com.br

complexe. De même, une exposition au Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB – Centre Culturel de la Banque du Brésil), à Rio de Janeiro, a fait découvrir à un très grand public 50 oeuvres plastiques (dessins, graphismes et calligraphies, conservés par son ami Romaric Sulger Buel) de l'écrivain de *Le plaisir du texte*. Les français sont-ils au courant que la pensée barthesienne fonde, au Brésil, d'autres pensées fécondes et que son style de "critique-écriture" inspire énormément nombre d'écrivains et d'étudiants dans ces pas si "tristes tropiques" (plus qu'une allitération, ce syntagme "tristes tropiques", composé par Claude Lévi Strauss, l'une des fondateurs de l'Universidade de São Paulo, USP, Université de São Paulo, nous pèse comme une mauvaise conscience).

Une chose est sûre: la culture française ne connaît pas Mário Raul de Moraes Andrade, cet écrivain de São Paulo, qui a, tout simplement, fait exploser ce modernisme révolutionnaire brésilien et qui est l'élément-clef de la culture contemporaine du Brésil, pays qui le relit constamment, découvrant d'insoupçonnables significations culturelles. Dans l'immense bibliothèque de Mário de Andrade, conservée à l'Instituto de Estudos Brasileiros - IEB (Institut d'Études Brésiliennes), à l'Universidade de São Paulo, nous ne trouvons pas de livres de Roland Barthes, même si l'écrivain de São Paulo avait une grande érudition d'origine française et prenait la culture française comme paradigme de ses propres études.. Aurait Barthes jamais entendu parler d'un certain brésilien qui fut le protagoniste du modernisme brésilien?

Où trouver, donc, Roland Barthes? Comment définir Mário de Andrade? De quelle façon établir un dialogue entre l'auteur de *Le degré zéro de l'écriture* (1953) et le romancier de *Macuanáima* (1928), roman-rapsodie traduit, en 1979, en français, dans la Collection Barroco, de Flammarion (il faut noter le nom de la collection – Barroque – et pas baroque, signifiant qui renvoie, sans aucun doute, à un ethos latino-américain)? Y aurait-il des convergences entre ces deux personnages? En quel lieu situer leurs différences, outre leurs différences géographiques et temporelles?

Biographiquement, il est facile de trouver des traits communs entre ces sublimes représentants de cultures. Barthes et Mário de Andrade n'ont pas vécu longtemps: le français a été renversé, à 65 ans, par un véhicule, tandis que le brésilien est décédé, à 51 ans, d'un arrêt cardiaque. L'un et l'autre ne se sont jamais mariés et ont habité, toute la vie,

près leur mère. Ils ont été tous les deux des collectionneurs d'œuvres d'art. Selon Renaud Camus, il existe un "pays Barthes, l'œuvre plastique". Dans la collection d'art de Mário de Andrade, gardée aujourd'hui par l'Université de São Paulo (USP) on trouve aussi bien des pièces d'artistes étrangers (Marc Chagall, Jean-Baptiste Debret, Albrecht Dürer, Paul Klee, Fernand Léger, Renoir, Rugendas, Maria Helena Vieira da Silva...) que des principaux artistes modernes de nationalité brésilienne. Ils étaient tous amis de Mário, qui leur servait de mentor, surtout en ce qui concerne un art authentiquement brésilien: Cândido Portinari, Victor Brecheret, Anita Malfatti, Tarsila do Amaral, Zina Aita, Roberto Burle-Marx, Emiliano di Cavalcanti, Cícero Dias, Oswaldo Goeldi, Alberto Guignard, Vicente do Rego Monteiro, Enrico Bianco, Ismael Nery, José Pancetti, Lasar Segall... Si Roland Barthes a étudié la musique et s'amusait à jour du piano, Mário de Andrade a été, toute sa vie, professeur de musique et a joué du piano jusqu'au moment où son frère adolescent mourra subitement et il a subi une paralysie des mains. Outre l'intérêt par la musique, ce qui, dans le cas de Mário de Andrade, est une incommensurable obsession, lui et Barthes aimaient le cinéma: Barthes était cinéphile et Mário a fait de la critique cinématographique, principalement du cinéma brésilien aux prémices de sa propre production. Le premier roman de Mário de Andrade – *Amar, verbo intransitivo* (*Aimer, verbe intransitif*), de 1927 - est devenu, d'ailleurs, en 1984, un très beau film expressionniste d' Eduardo Escorel: *Lição de amor* (*Leçon d'amour*), où, entre autres choses, la musique de Wagner joue un rôle spectaculaire. À propos du titre de ce premier roman, rappelons-nous que Barthes énoncera, quelque part, des années plus tard: "écrire, verbe intransitif". Selon le code du plus grand moderniste brésilien, donc, "aimer" est un verbe dont l'action ne va pas vers l'autre; pour Barthes, le verbe "écrire" se suffit à lui-même et n'établit pas de médiation. L'art et la vie seraient, donc, absolues. Barthes aimait la musique classique et Mario, expert dans les classiques, est devenu un chercheur renommée de la musique populaire brésilienne dans sa forme la plus primitive, le folklore. L'un des plus célèbres livres de Barthes – *La chambre claire* -, bible de tous ceux qui étudient la photographie, a une correspondance dans *O turista aprendiz* (*Le touriste apprentis*), posthument édité, en 1976, ouvrage où Mário de Andrade décrit, en photos et textes, ses voyages ethnographiques à travers le Nord et le Nordeste brésiliens.

À maintes reprises, Roland Barthes s'est déclaré homosexuel, tandis que Mário de Andrade, tout en voulant, durant sa vie, cacher sa condition homosexuelle (d'autres temps, d'autres situations!), bien connue, et parfois méprisée par ses collègues modernistes (comme ce fut le cas d' Oswald de Andrade – 1890-1954 -, cause sûre de la rupture de leur amitié), l'explique dans des poèmes – “Cabo Machado”(traduit, en français, en 1923, par Sérgio Milliet), en *Losango cáqui* (1924), un journal poétique écrit pendant trois mois, ayant comme ce sous-titre “Afetos militares de mistura com os porquês de eu saber alemão” (Des affections militaires en mélange avec les raisons pour lesquelles je connais l'allemand), un sous-titre très significatif et chiffré dans la rubrique de l'homosexualité, car il s'agit de son expérience à l'armée; “Acalanto do seringueiro”(“Beurceuse du seringueiro”), le second des “poemas acreanos”, faisant partie de *Clã do jabuti*, de 1927; “Improviso do rapaz morto”, de 1925 (“Impromptu du garçon mort”), et publié en *Remate de males* (1930), un examen poétique de conscience du poète de São Paulo; mais il suffirait le sonnet, précisément nommé “Soneto”, de décembre 1937, et partie de *A costela do Grão Cão* pour consacrer Mário de Andrade comme grand poète homoérotique, à côté, par exemple, de l'anglais Shakespeare, de l'irlandais Oscar Wilde, de l'espagnol Federico García Lorca, des français Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, du nord-américain Walt Whitman, du grec Constantin Kavafis, des portugais Mário de Sá-Carneiro et Fernando Pessoa, du japonais Yukio Mishima, du brésilien Waldir Ayala... Enfin, toute une constellation poétique comme signe absolu de l'amour que n'oserait pas dire son nom... Aussi dans le récit, Mário de Andrade s'inscrit, définitivement, dans la littérature homoérotique universelle avec le splendide conte “Frederico Paciência”, composé entre 1924 et 1942, faisant partie des *Contos novos (Nouveaux contes)*, oeuvre posthume de 1946. Avec le bruissement de sa langue, Roland Barthes a laissé comme témoignage de son obvie condition homosexuelle un petit livre posthume – *Incidents* -, publié en 1987, l'autobiographie d'un sujet peut-être malheureux. Ce journal intime, dramatique, tragique même, fait écho à cet énoncé de Jean Starobinski: “ Il faut plutôt déchiffrer dans l'oeuvre la nature spécifique d'un désir, d'un pouvoir (d'un génie) qu'à chercher à s'atteindre lui-même et à s'attester en donnant naissance à l'oeuvre”.

Comment classer Barthes? Structuraliste, sémiologue, critique, essayiste, écrivain? Romancier serait une bonne rubrique pour cet homme qui, toute sa vie, a cherché, à travers

une écriture, qui sublime son angoisse, de faire le récit de ses expériences et a fini par composer un livre, peut-être extrêmement narcissique – *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975)-, qui, plus qu'un recueil de photos, d'images et de fragments, est le réservoir romanesque d'une recherche inaccomplie et presque heureuse. Plutôt qu'un penseur, Barthes est, d'après son ami intime Alain Robbe-Grillet, un romancier. Pour sa part, Mário de Andrade s'est défini, en poésie: "Je suis trois cents, je suis trois cents cinquante" ("Eu sou trezentos, sou trezentos e cinqüenta"), et a juré qu'un jour ou l'autre il se rencontrerait avec lui-même. Aura-t-il raté ce rendez-vous envisagé? Poète, sublime poète, il est, pourtant, plus connu par sa "rapsodie" *Macunaíma*, publiée en 1928. Si, par exemple, le Portugal a été fondé par *Os Lusíadas*, de Luís de Camões, si l'Italie prend ses racines dans la *Divina Comedia*, de Dante, si, il y a exactement 400 ans, l'Espagne s'identifie avec *Don Quijote*, de Cervantes, le Brésil moderne se représente dans *Macunaíma*, "le héros sans aucun caractère", comme déclare le sous-titre de ce roman, épopée à rebours. Quel serait, d'après Barthes, lecteur passionné des classiques, le livre-fondation de la culture française? Dans son immense érudition, il aurait, peut-être, un embarras du choix.

Autodidacte, Barthes a enseigné au célèbre Collège de France (d'ailleurs comme Michel Foucault, Pierre Bourdieu, Maurice Merleau-Ponty, Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss, Geroges Dumézil, Paul Veyne, Paul Valéry, Pierre Boulez, Etienne Gilson, c'est-à-dire, la crème de la crème des humanistes français), où il a fondé, le 7 janvier 1977, la chaire de sémiologie littéraire; Mário de Andrade n'a pas fréquenté non plus l'université, pourtant il a enseigné, de 1938 à 1941, à l'Université do Distrito Federal, à Rio de Janeiro, la philosophie et l'histoire de l'art. Peut on dire que Mário de Andrade fut, dans toutes ses protéiques activités, professeur tout le temps, donnant des leçons d'authentique culture brésilienne et d'un humanisme tropical.

Dans sa recherche sans issue de la perfection artistique, Barthes, amoureux des classiques, surtout de Racine, et des belles lettres, a pratiqué, suivant les frères Goncourt, une écriture artiste, ratifiant l'amour que les français dévouent à la France, un sentiment qui passe, nécessairement, par la passion de la belle et vieille langue française. Mário de Andrade, lui, par contre, a fait question de rompre avec toutes les règles de la grammaire portugaise, car il voulait, niant une tradition trop engagée avec les auteurs portugais classiques, bâtir une

langue brésilienne. Si le Brésil continue, après les années 20, à parler portugais, l'on ne peut pas dire que ce projet ait échoué. Plus qu'une diction brésilienne, Mário a réinventée, à partir des auteurs baroques et romantiques de notre Pays, une langue qui parle l'âme du Brésil. Barthes, lui aussi, a fait le déplacement de la syntaxe française, surtout quant à la ponctuation, l'une de ses plus séduisantes idiosyncrasies, qui, cassant le rythme du discours linéaire, fait jaillir des significations, toujours nouvelles Mário de Andrade voulait faire la juxtaposition du discours oral au discours écrit; mais il s'est rendu compte, comme l'enseigne Barthes, que l'on est là devant deux registres différents, dans la mesure où l'oralité et l'écrit constituent deux efforts différents de représentation du réel, inappréhensible selon Lacan, grand ami de Barthes. L'art et, dans notre cas, la littérature a une ardente conscience d'être une autre réalité, qui s'appuie, qui fait référence, qui développe, ou qui, tout simplement, ignore le soi-disant réel.

Leur attitude – celle de Barthes et celle de Mário de Andrade - vis-à-vis du langage sera l'endroit-clef où chercher les convergences et les différences entre deux phares culturels: Roland Barthes, aristocrate, conservateur, amant des classiques, voyait le langage comme structure prisonnière, à peine rompue par la littérature. Sa magnifique *Leçon*, donnée au Collège de France en 1977 et publiée en 1978, plus qu'une fondatrice leçon sur la sémiologie littéraire, se constitue un traité sur la langue et sur les rapports entre la langue et le pouvoir. Pour sa part, Mário de Andrade, bourgeois, avant-gardiste, amant du baroque, a lutté, toute sa vie et dans tout son inépuisable oeuvre, littéraire et critique, pour une langue qui parle le Brésil, ancien et moderne, un "Brasil brasileiro", comme chante l'hymne "Aquarela do Brasil", de Ary Barroso. Penché sur la contemporanéité, Barthes a, brillamment, étudié les mythologies de la culture dite des masses. Dans le plus significatif roman de la modernité brésilienne – *Macunaíma* -, Mário de Andrade recrée une mythologie brésilienne, une mythologie du Brésil/Brésils pour la masse du peuple brésilien.

Dans quelle mesure pourrait-on lire Mário de Andrade, créateur de mythes, selon la sémiologie littéraire, fondée par Roland Barthes? Les idées de Mario de Andrade à propos de la culture, surtout de la culture populaire, auraient-elles des échos chez Roland Barthes, déconstructeur des mythes?

Dans cette année “Brésil/Brésils”, le royaume des lettres est un terrain fertile pour voir que la culture française et la culture brésilienne ont beaucoup d’échanges à effectuer, au regard notamment de ces deux immenses écrivains de nos deux Pays – Roland Barthes et Mario de Andrade -, étoiles, en dehors de tout sophisme, d’un ciel commun: le ciel, tout court, de la culture universelle.